

Célestins
THÉÂTRE DE LYON



LES CAMBRIOLÉURS
Julie Berès



SOLEIL BLANC

DE JULIE BERÈS

CRÉATION 2 OCTOBRE 2018
GRAND R, SCÈNE NATIONALE DE LA ROCHE-SUR-YON

JUIN 2018

SOLEIL BLANC

S'ADRESSE AUX ADULTES ET AUX ENFANTS À PARTIR DE 10 ANS

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE **JULIE BERÈS**

DISTRIBUTION EN COURS **LAURENT CAZANAVE, ESTELLE MEYER, VALENTINE ALAQUI, JENNA THIAM, KYRIE KRISTMANSON...**

DOCUMENTAIRE **JULIE BERÈS, CHRISTIAN ARCHAMBEAU ET JONATHAN MICHEL** ; FABLE D'APRÈS UN CONTE INÉDIT DE **JOËL JOUANNEAU, L'ÎLE INTERDITE** ; ORATORIO COMPOSÉ AVEC L'AIDE DE **KEVIN KEISS**, MISE EN CONTRASTE DE DÉCLARATIONS DE SCIENTIFIQUES, JOURNALISTES, CHERCHEURS OU PHILOSOPHES

COLLABORATION ARTISTIQUE **CONSTANCE LARRIEU**

DRAMATURGIE **PIERRE CHEVALLIER**

CRÉATION SONORE & MUSICALE **DAVID BICHINDARITZ & KYRIE KRISTMANSON**

CRÉATION VIDÉO **CHRISTIAN ARCHAMBEAU ET JONATHAN MICHEL**

SCÉNOGRAPHIE **JULIEN PEISSEL**

CONSTRUCTION DU DÉCOR **ATELIER DU GRAND T, THÉÂTRE DE LOIRE-ATLANTIQUE**

COSTUMES **MARIE-CÉCILE VIAULT**

CONFECTION DES COSTUMES **ATELIER DU THÉÂTRE DES CÉLESTINS**

REGIE GENERALE **MARCO BENIGNO & SYLVAIN RICCI**

ADMINISTRATION **BEATRICE CATRY & ANNABEL DECOUST**

RECHERCHE DE COPRODUCTIONS ET PRÉACHATS EN COURS

PRODUCTION DÉLÉGUÉE Théâtre des Célestins - Lyon

COPRODUCTION ET RÉSIDENCES (EN COURS) Théâtre de la Ville - Paris / Théâtre des Célestins - Lyon / Théâtre Romain Rolland - Villejuif / Théâtre de Chelles / Le Grand R, Scène nationale Roche-sur-Yon / Le Quartz, Scène nationale de Brest / Scènes du Golfe, Théâtres Arradon - Vannes / Comédie de Saint-Etienne, Centre dramatique national / Le Grand T, théâtre de Loire-Atlantique / Pont des Arts - Cesson-Sévigné / Compagnie Les Cambrioleurs

AVEC LA PARTICIPATION ARTISTIQUE DU Jeune Théâtre National

AVEC LE SOUTIEN DU Conseil départemental du Finistère (en cours)

SPECTACLE DISPONIBLE EN TOURNÉE D'OCTOBRE 2018 À MAI 2019

La Compagnie Les Cambrioleurs est conventionnée par le Ministère de la Culture / Drac Bretagne, par la région Bretagne et par la Ville de Brest et soutenue pour ses projets par le Conseil départemental du Finistère. Elle bénéficie du soutien du Ministère de la Culture dans le cadre du dispositif national d'aide à l'indépendance artistique. Elle est accompagnée par deplOY, programme international de Spectacle vivant en Bretagne.



TOURNÉE EN COURS

CRÉATION OCTOBRE 2018 - AU GRAND R SCÈNE NATIONALE DE LA ROCHE SUR YON

Théâtre des Célestins - Lyon / Théâtre de la Ville - Paris / Le Manège, Scène Nationale de Maubeuge / Le Quartz, Scène nationale de Brest / Espace des Arts - Chalon-sur-Saône / Le Grand R, Scène nationale de la Roche-sur-Yon / Théâtre Romain Rolland - Villejuif / L'Hexagone, Scène nationale de Meylan / Théâtre de Chelles / Scènes du Golfe, Théâtres Arradon - Vannes / Comédie de Valence / La Comédie de Saint-Etienne / Le Grand T, théâtre de Loire-Atlantique / Pont des Arts - Cesson-Sévigné / Théâtre Dijon-Bourgogne, Centre dramatique national

2018 |

Le Grand R, Scène nationale de La Roche-sur-Yon : les 2-3 octobre 2018

Théâtre de Chelles : le 12 octobre 2018

Théâtre Romain Rolland de Villejuif : du 16 au 20 octobre 2018

Comédie de Saint-Etienne, Centre dramatique national : les 14-15-16 novembre 2018

Théâtre de la Ville : du 21 novembre au 1er décembre 2018

Le Grand T, théâtre de Loire-Atlantique : les 5-6-7 décembre 2018

Théâtre Dijon-Bourgogne, Centre dramatique national : les 11-12-13 décembre 2018

2019 |

L'Hexagone, Scène nationale Arts-Sciences de Meylan : les 10-11 janvier 2019

Théâtre des Célestins de Lyon : du 16 au 23 janvier 2019

Espace des Arts de Chalon-sur-Saône : les 29-30 janvier 2019

Pont des Arts, Cesson-Sévigné : le 2 février 2019

Le Manège de Maubeuge : le 12 mars 2019

Comédie de Valence : 19-20 mars 2019 (à confirmer)

Scènes du Golfe - Théâtres Arradon - Vannes : le 28 mars 2019

Le Quartz, Scène nationale de Brest : les 4-5 avril 2019

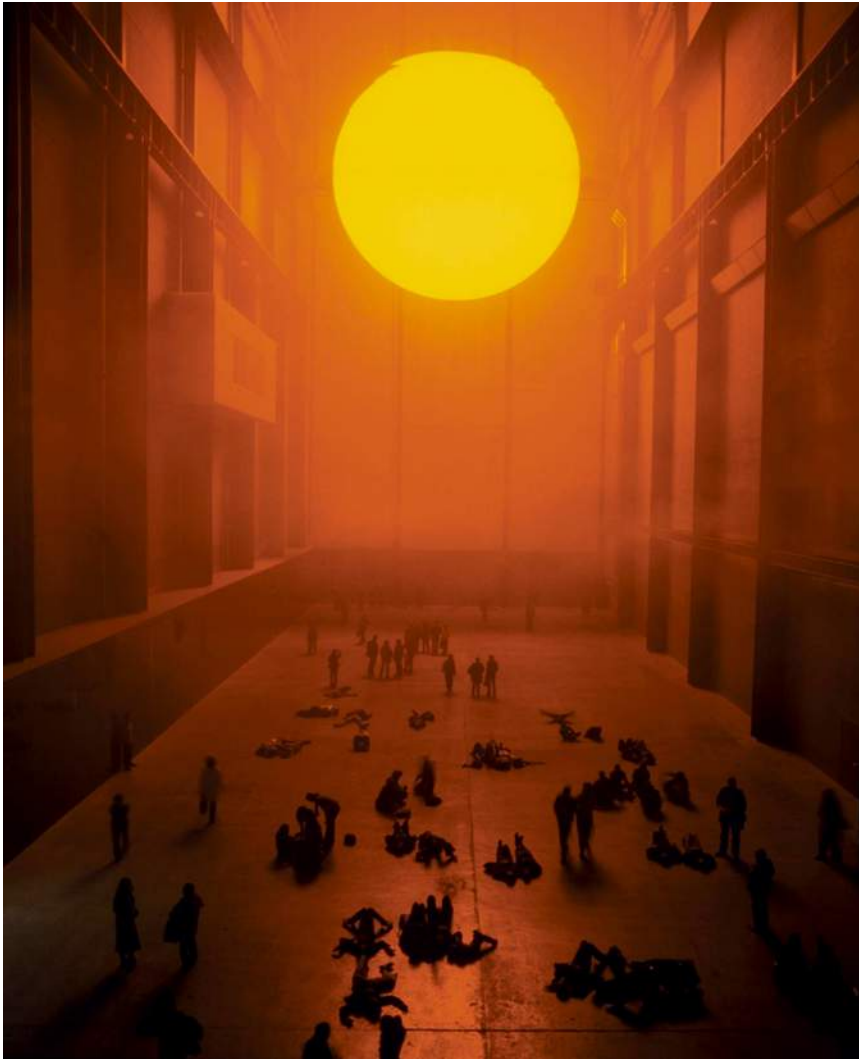
CONTACT ADMINISTRATION

Béatrice Catry

beacatry@lescambrioleurs.fr / 06 50 36 67 22

Visuel de couverture

© Erik Johansson, *Full Moon service*



© Olafur Eliasson, *The Weather project*, 2003

« Notre Fondation a pour fin de connaître les causes et les mouvements secrets des choses et de reculer les frontières de l'empire de l'homme sur les choses, en vue de réaliser toutes les choses possibles. »

Francis Bacon, *La Nouvelle Atlantide*,
1624

LA TRAME D'UNE CRÉATION

En lisant à mon fils certaines histoires, j'ai réalisé que la plupart des espèces animales qui l'émerveillaient sont menacées de disparition dans les prochaines décennies. De ce danger pesant sur les écosystèmes, et du réseau complexe de causalités qui relie nos modes de vie à ces extinctions, mon fils ne savait rien. Et moi-même, je n'en savais pas beaucoup plus.

Cela n'a fait qu'accentuer mon attention aux questions écologiques auxquelles notre époque est confrontée. J'ai réuni des artistes pour réfléchir ensemble à cette « crise écologique » et à la façon dont nous pourrions l'aborder dans une création théâtrale.

Nous avons beaucoup lu, visionné des documentaires, décortiqué des statistiques et des données alarmistes et terrifiantes : planète en surchauffe, polluée par les inventions dont l'homme est devenu le maître absolu, au détriment de son environnement.

Depuis l'avènement de l'ère dite « moderne », les puissances européennes ont exploré la planète et entamé un long processus de colonisation qui touche tous les espaces du globe. L'idée de progrès, centrale pour chacune des révolutions industrielles, est l'expression la plus claire des conséquences de ce rapport altéré à la nature : l'Homme, seul sujet autonome et pensant, peut et doit disposer du monde entier des choses. Nous en sommes venus à considérer le milieu naturel comme s'il s'agissait d'un monde d'objets, de choses vides et inertes, d'un supermarché de ressources à volonté.

Notre intérêt s'est cristallisé autour de la violence présente au cœur même de cette idée. Nous souhaitons rendre visibles/sensibles les mécanismes d'opposition nature/culture qui seraient au fondement du « progrès moderne » et de fait, réinterroger nos structurations inconscientes ou latentes d'une supériorité sur la nature.

Mais plutôt que d'entretenir un registre catastrophiste, nous avons choisi de questionner le rapport que nous entretenons avec la nature. Existe-t-il encore une nature vivante et merveilleuse ? Quels autres rapports à elle vivons-nous, ou pouvons-nous imaginer ? Comment recréer du possible et déplacer notre regard ? C'est dans cette petite brèche, inattendue et optimiste, que nous voulons nous investir : celle, à l'abri de notre temps, où la Nature ne serait plus pensée comme un réservoir utilitaire mais comme une beauté bruissante de mythes, de légendes, de murmures, capable de nous émerveiller.

C'est alors que nous avons pensé aux enfants.

« La domination de l'homme sur l'homme a donné naissance au concept de la domination de la nature comme destin. Voire comme nécessité de l'humanité. Que la pensée écologique ait commencé à faire passer l'idée que cette conception du "destin" de l'humanité est pernicieuse a tout lieu de nous reconforter. Toutefois, on ne comprend pas encore clairement comment cette conception est apparue, pourquoi elle persiste et comment

l'éliminer. Il faut bien plutôt étudier les origines de la hiérarchie et de la domination si l'on veut porter remède au désastre écologique."



© Hugo Barros, *The Eruption*

Murray Bookchin,
*Qu'est-ce que
l'écologie sociale ?*,
Éditions Atelier de
création libertaire,
1989

QUELLE ÉDUCATION À LA NATURE ?

D'où vient notre rapport au monde et à la nature, sinon de notre éducation ? Quelle est cette éducation particulière qui a engendré notre rapport à la nature ? *Soleil Blanc* propose un pas de côté. Une prise de distance par le biais de l'enfance et de l'éducation, pour mieux interroger notre société et son rapport à la nature.

À lire de nombreux pédagogues du XVIII^{ème} et du XIX^{ème} siècles, l'enfant relève pour eux du règne de la Nature : comme elle, l'enfant est irréfléchi, il est sauvage et assujéti à ses pulsions. Il se doit d'être éduqué, « dressé ». L'usage de la violence est indiqué pour forger le sujet éclairé, l'homme qu'il se doit être. Que reste-t-il de cette vision et de ces pratiques aujourd'hui ? Quelle vision de la nature porte, en puissance, notre éducation moderne ? Quelle vision de l'Homme s'y attache ?

Nous souhaitons permettre aux enfants et aux adolescents de réfléchir à ce qu'ils sont en train de vivre. De la même manière, nous souhaitons que les adultes puissent réfléchir à ce qu'ils ont vécu et aux conduites qu'ils reproduisent consciemment ou non. À ce qu'ils lèguent.

Nous avons pensé ce spectacle comme une progression. Par éclats, par fragments, par échos et par association d'idées, par identifications aux situations et aux personnages. De telle sorte que le caractère collectif et singulier des enjeux éducatifs apparaisse comme une réponse possible à la crise écologique que nous traversons.

Soleil Blanc se compose en trois temps. En prologue, un documentaire donnera à entendre la parole d'enfants de différents horizons, qui vont raconter leur rapport à l'éducation, à l'autorité, à la nature. Le travail de plateau est ensuite réalisé d'après un conte inédit de Joël Jouanneau, *L'Île interdite*, qui



suscite une composition polysémique, chorégraphique et musicale où les acteurs se font aussi manipulateurs d'objets, de figures et d'environnements miniatures « agrandis » par le truchement de projections vidéo. Enfin, un oratorio composé avec l'aide de Kevin Keiss proposera une réflexion sur notre environnement, au travers de fragments de pensées et de discours littéraires, politiques ou journalistiques, par notamment Henry David Thoreau, Victor Hugo, Werner Herzog, François Truffaut, Akira Kurosawa,....

LE DOCUMENTAIRE : UNE ENTRÉE PAR LE RÉEL

En prologue de *Soleil Blanc* nous allons projeter le visage et la parole d'enfants, issus de milieux divers, et ayant des expériences différentes de l'autorité, de l'école, de l'éducation et de la nature. Plusieurs de ces enfants et adolescents viennent d'une École Steiner près de Rennes. Ils ont très peu fréquenté l'Éducation Nationale, ou ont vécu des expériences très dures en son sein. Ils vivent pour la plupart à la campagne, connaissent pour certains très bien leur territoire et le paysage qui les entourent. D'autres sont issus de l'Éducation nationale parisienne, d'autres encore d'une école Freinet à Bobigny, en lien avec l'Éducation Nationale, mais mettant en œuvre des principes pédagogiques différents.



© Erik Johansson, *Closing out*

Notre volonté, en ouvrant ce spectacle avec la parole et les expériences de ces différents enfants, est d'interroger l'écart entre leurs expériences, la diversité des éducations possibles et leurs conséquences.

Manière de déconstruire l'évidence qu'il y aurait une « bonne » éducation à suivre, comme d'ouvrir d'emblée sur la possibilité d'autres rapports à la nature, familiers, ou émerveillés.

Un chemin donc, pour amener le spectateur au conte, en ne lui en donnant pas de clés de lecture ou de compréhension, mais en chargeant le texte de Joël Jouanneau, d'un enjeu contemporain, et en soulignant la portée collective et sociale de son univers.

UN CONTE DE NOS ORIGINES

Les « enfants sauvages » ont toujours autant fasciné qu'intrigué. Elevés par des loups dans les mythologies antiques, ou découverts par hasard après avoir passé des années seuls et sans contact avec les hommes, ils ont nourri les imaginaires des artistes et les réflexions des scientifiques, de Victor de l'Aveyron à Kaspar Hauser. Qu'est-ce qui est naturel en l'homme ? Qu'est-ce qui ne l'est pas ? Qu'est-ce qui le différencie alors de l'animal ? Comment ces enfants ont-ils pu survivre si longtemps ? Peut-on encore les appeler humains ?

La fable, d'après un conte inédit de Joël Jouanneau, raconte une histoire hors du temps, qui se veut mythologique : celle du passage de l'animal à l'homme. Korb est un enfant, recueilli par une louve alors qu'il dormait dans la neige au commencement des temps, complètement seul. Élevé par une meute de loups au cœur de la forêt, il est un enfant sauvage mais sa mère meurt, tuée par un coup de feu dont on ne connaîtra jamais l'origine. Il est recueilli par le Maître, étrange personnage, avatar divin ou magique, qui vit seul et hors du temps avec une jeune fille du nom d'Annj, sur une île. Le Maître est un homme cultivé, et il cherche à éduquer Korb, à lui apprendre sa langue, à lire et à écrire. Mais Korb refuse. Commence alors l'éducation de Korb, ou plutôt, son dressage.

Pour faire de Korb un humain, le Maître est obligé de le dresser comme un animal. Il l'attache à une pierre pour qu'il ne puisse pas s'enfuir. Il refuse de le nourrir tant qu'il n'acceptera pas de lire. Et finalement il le musèle pour qu'il ne puisse pas mordre. Le Maître domestique Korb. Et cela marche. Korb apprend à parler, Korb apprend à lire, il rentre dans les jeux du maître et semble même prendre plaisir à ces mots qu'on l'a forcé de prononcer. Comme si étaient montrées, sans morale aucune, la violence du dressage et la beauté paradoxale de son accomplissement.

Ce conte trace alors un lien, allégorique et ténu, avec la crise écologique que nous vivons. Une fois le dressage de Korb accompli, une immense vague submerge le Maître et son île, laissant Korb et Annj seuls pour la première fois, à la découverte d'un monde qu'ils ne connaissent pas.



© Ellen Jewett, *The White Stag*, 2014

SI LE MOT POUR MONDE ÉTAIT FORÊT - ORATORIO

La troisième partie de notre spectacle pose plus explicitement la question de la crise écologique. Composée avec l'aide et l'attention de Kevin Keiss, à la manière d'un oratorio, elle met en contraste les déclarations de scientifiques, de journalistes, de chercheurs ou d'écrivains qui se questionnent sur la disparition d'espèces, l'avancée des fronts de la déforestation, la stérilisation des sols, la fonte des glaces, le lobbying des grands groupes de l'agroalimentaire, dictatures et exploitation des ressources dans les pays du sud...

Mais, cet oratorio parle aussi du merveilleux de la nature : les incroyables parades d'amour des oiseaux de paradis, les secrets échangés par les arbres, la façon dont le regard des poètes transcende et magnifie la nature. Car affronter la catastrophe, sans céder au défaitisme, c'est refuser la parole de découragement, de culpabilisation, qui empêche et paralyse la pensée. Penser notre rapport à la nature, c'est repenser le legs, c'est s'émerveiller et s'émerveiller, c'est parvenir à changer de point de vue, c'est déconstruire notre éducation qui légitime, le pouvoir, la suprématie, la domination de la Nature par l'homme.

Recréer du possible implique de ne pas seulement énumérer les maux, mais aussi de retrouver ce que la parole des enfants avait ouvert dans la première partie du spectacle : comment la nature peut être belle et merveilleuse.

Loin de proposer une clef interprétative moralisante, cet oratorio performatif tente d'affronter l'urgence de la catastrophe droit dans les yeux. Mais en l'abordant avec la poésie, le pas de côté nécessaire qui nous permettrait de rêver à de nouvelles modalités d'être en relation avec la Nature.

UN VA-ET-VIENT ENTRE MANIPULATION ET PERFORMANCE

Il s'agit, au fond, de créer la forme d'une fiction onirique qui puisse embarquer le spectateur dans un voyage de sensations et de questionnements. Il s'agit pour nous d'élaborer une composition où l'imaginaire entre en interaction avec l'émotion qu'offrent la création sonore, les inventions scénographiques, les distorsions que permettent les projections de la vidéo et de la lumière, la dramaturgie et l'écriture.

Les choix scénographiques seront largement guidés par ce désir d'émerveillement par et pour la nature. Miroirs, tulles, écrans, cyclorama, permettront de diversifier les projections vidéo ; ils seront en outre comme les membranes d'un « espace à espaces », où règneront une fluidité et une porosité entre mémoire et présent, réel et fantasmes.

Nous avons imaginé un espace modulable, transformable et manipulable. Une structure composée de maquettes donnant à voir la nuit des temps, les grottes primitives, des paysages lunaires, la forêt du jadis, le désert de neige... Ces miniatures seront l'un des terrains de jeu pour les acteurs qui incarneront aussi les personnages du conte, dans un va-et-vient entre manipulation et performance.

Nous accorderons une grande importance aux techniques sonores. Qui nous parle ? D'où nous parle-t-on ? Sommes-nous dans le temps réel de l'acteur qui semble nous adresser la parole, ou dans un jeu d'illusions sonores (voix transformées, voix off, voix synthétisées, voix enregistrées...) ? Nous superposerons ces temporalités, en juxtaposant des espaces corporels et des sons existants de la nature.

Il s'agit, au fond, de créer la forme d'une fiction onirique qui puisse embarquer le spectateur dans un voyage de sensations et de questionnements.

BIBLIOGRAPHIE & FILMOGRAPHIE INDICATIVES

BONNARDEL, Yves, *La Domination adulte : L'oppression des mineurs*, Breuillet : Le Hêtre Myriadis, 2015

DESCOLA, Philippe, *Par-delà nature et culture*, Collection Bibliothèque des Sciences humaines, Paris : Gallimard, 2005

HUBBELL, Sue, *Une année à la campagne. Vivre les questions* [A Country Year: Living the Questions], Traduit de l'anglais (États-Unis) par Janine Hérisson. Préface de J. M. G. Le Clézio, Collection Du monde entier, Paris : Gallimard, 1988

LATOURE, Bruno, *Face à Gaïa. Huit conférences sur le nouveau régime climatique*, Collection Les Empêcheurs de penser en rond, Paris : Éditions La Découverte, 2015

MALM, Andreas, *L'anthropocène contre l'histoire, Le réchauffement climatique à l'ère du capital*, Traduit de l'anglais par Étienne Dobenesque, Paris : La fabrique éditions, 2017

STRIVAY, Lucienne, *Enfants sauvages. Approches anthropologiques*. Collection Bibliothèque des Sciences humaines, Paris : Gallimard, 2006

THOREAU, Henry David, *Walden ou La vie dans les bois*, [Walden or Life in the Woods], Première parution en 1922, Traduit de l'anglais (États-Unis) par Louis Fabulet, Collection L'Imaginaire (n° 239), Paris : Gallimard, 1990

WITTIG, Monique, *L'Opoponax*, avec une postface de Marguerite Duras, Paris : Les Éditions de Minuit, 1964

DREAMS, réal. : A. Kurozawa (États-Unis, Japon, 1990), coul., 119 mn.

GRIZZLY MAN, réal. : W. Herzog (États-Unis, 2005), coul., 103 mn.

JEDER FÜR SICH UND GOTT GEGEN ALLE (*L'Énigme de Kaspar Hauser*), réal. : W. Herzog (Allemagne, 1975), 110 mn.

L'ENFANT SAUVAGE, réal. : F. Truffaut (France, 1970), N/B., 90 mn



CONTACTS

COMPAGNIE LES CAMBRIOLEURS

12 rue de Lyon - 29200 Brest

lescambrioleurs.fr

ADMINISTRATRICE

Béatrice Catry

beacatry@lescambrioleurs.fr / 06 50 36 67 22

ADMINISTRATRICE DE PRODUCTION

Annabel Decoust

administration@lescambrioleurs.fr / 06 98 50 99 21

REGIE GENERALE

Marco Benigno

benigno.marco@gmail.com / 06 26 08 64 18